

Le sauvetage du monde bat son plein

Jonas von der Gathen

Pourquoi le tournant copernicien s’accomplit justement sur les fermes en CSA et ce que cela a à faire avec la « déscolarisation » de la société. Récit d’une rencontre au sommet, lors de laquelle des porteurs de communauté fermière et des futurs pédagogues d’action se rencontrèrent au début de septembre à Alfter.

Pas de clôtures. Que des fossés remplis d’eau. Et de l’eau, la Hollande en a bien assez. Lorsque je quittai La Haye, je vis des prairies, encadrées de canaux étroits qui servent d’irrigation et de délimitation. Aucun travail inutile, et les yeux errent sur des troupeaux en liberté. Ce détail devait mettre à l’unisson du départ du congrès « Agriculture écologique et pédagogie d’actions » à l’Université Alanus. Arrivé au campus récemment construit, « j’admire » pour la première fois les arches, que les fonds de la fondation *Software* pour les étudiants en architecture ont rendues possibles. Sur les pelouses du campus, les étudiants s’apaisaient en installant des cordes et mettaient un peu de confusion entre les façades unies. Dans la nuit qui avait fait irruption, un brouillamini de voix attirait dans la lumineuse cafétéria. Quelques 120 personnes étaient assises les unes en face des autres, en train de découper des pommes de terre — « un tout autre *worldcafé* » était inscrit au-dessus du point de programme — un rapide échange de savoir-faire fit naître des sculptures de pomme de terre qui nous alimentèrent durant le jour suivant.

Les fermes ne sont pas lunaires mais solaires

Au premier jour l’annonce : l’agriculture vit carrément sa révolution copernicienne. Jusqu’à présent on croyait que la ferme tournait autour des êtres humains, la nouvelle image du monde affirme, elle : les êtres humains tournent autour de la ferme ! — Le sol et ceux-là qui, tels des Mages de la Perse antique, le rendent fertile, forment le nouveau centre. Le fermier surmené, le « travail de la merde » non rentable produit désormais et aux magasins des fermes, pour des raisons romantiques, on se rend de nouveau en nombre pour faire ses emplettes, jusqu’à ce qu’il apparaisse même que les carottes bio de chez Aldi soient moins courbées mais plus chères — celles-ci des trabans forcés par des contraintes économiques, sont censées devenir désormais des vieilles vedettes affectées. Le mouvement en cause, qui met sens dessus dessous le cosmos des fermiers, s’appelle tout simplement « *Community Support Agriculture* ou bien Communauté de Soutien Agricole » (CSA).

Nouvelles règles du jeu pour la terre et les gens

Une ferme invite des clients intéressés ou existants à une soirée d’information et annonce qu’à présent, il n’y aura de légumes sur la table qu’à la condition d’avancer le budget d’une année permettant d’en couvrir la production. Celui qui apporte sa participation au besoin économique — depuis les frais scolaires des enfants du fermier, frais de bail, jusqu’au nouveau tracteur — aura sa part de récolte. Les carottes — qu’elles soient courbées ou juteuses — ne seront plus jamais soumises à une baisse des prix, au contraire, le contrat de confiance permet que quelqu’un de compétent travaille la terre pour le compte d’un groupe de personnes. C’est ce qui se produit sur la ferme *Pente* : quoique cela ne fasse que deux ans et demi qu’elle est en « business solidaire », elle réunit déjà un cercle de 250 personnes, des journalistes assistent aux comptes-rendus de gérance hebdomadaires à la ferme et la jeune équipe a manifestement l’énergie suffisante pour, à côté du travail dans les champs, mettre un film sur le *Net* pour diffuser le concept de CSA. Au milieu de tout ce tourbillon, on bâche aussi intérieurement. Le cercle matinal avec chant et eurythmie relie ceux qui travaillent sur la ferme, sur la pierre de discussion, on clarifie les conflits et l’orientation bio-dynamique crée le terrain spirituel. « Notre spécialité, c’est la multiplicité », dit Tobias Hartkemeyer, qui a réalisé la conversion *Déméter* de sa ferme près de Osnabrück. Entre temps, 60 espèces de légumes y sont cultivés ce qui est redevable à la prédilection des membres. Beaucoup d’entre eux commencent à comprendre la ferme comme un espace d’organisation qui croît avec l’aide honorifique de ses membres. Quelque peu comme un ingénieur au repos, qui en sort carrément au moment où l’on est en suspens de construire la serre. Ici, la CSA montre que travail et salaire peuvent signifier plus que l’argent. Pour appartenir à un ensemble sensé et pour faire l’expérience méditative des mains plongées dans la terre, tous deux étant des besoins primordiaux, qui reposent enfouis dans les âmes. L’implication des membres semble être à la fois un levier d’Archimède et un point névralgique. De nombreux fermiers durent, au moyen de dialogues coriaces (et aussi entre eux) amollir les comportements rigides habituels des producteurs et consommateurs¹, avant que la ferme soit ressentie comme un bien commun. Cela ne signifie pas que la contrainte règne pour travailler ensemble — nonobstant celui qui se plaint d’une phase de culture des carottes de plus de deux mois, celui-là ferait mieux de conseiller comment le sol est à développer. Ce qui est plus somptueux que l’or, ce qui est plus revigorant que

la lumière : le dialogue, cela devient un préparat décisif. Des courriels hebdomadaires informent les membres sur ce qu'il peuvent attendre quant à ce qui est disponible au jour le jour ; d'autres informations mensuelles développent les détails d'un idéal économique vers lequel tendre. Des fêtes sur la ferme, des actions de récoltes et naturellement l'Assemblée générale annuelle, constituent le kit social, pour vivifier un champs de penser commun. Si cela ne se produit pas, des représentations de certitudes se mettent alors à étouffer rapidement l'impulsion. Mon corps astral, vivant en sybarite, supporte-t-il l'incertitude d'un plan saisonnier d'alimentation ? Descend-il en marche, aussitôt que son légume préféré a pris un coup de gelée de sorte qu'il ne reste plus que du céleri pour des semaines ? Sur de nombreuses fermes, c'est le contraire qui se passe : des bourses de recettes prennent naissance qui revalorisent des phases de culture unilatérales. Beaucoup de choses s'éveillent au travers du renoncement.

Origine du mouvement-CSA [communauté de Soutien Agricole]

Wolfgang Spränz de la ferme Buschberg près de Hambourg, inaugure sa contribution en pratiquant l'auto-ironie : « Tu es une vieille bourrique, tu fumes, tu bois, pourquoi donc manges-tu encore bio, après tout, Wolfgang ? N'est-ce pas dommageable pour la bonne matière produite ?! » Ainsi pose-t-il la question de savoir si la consommation bio se laisse fonder surtout sur des profits de santé personnels. L'économie agricole conventionnelle empoisonne tout bonnement le sol. Avec un peu d'empathie pour l'être vivant Terre, la raison se déplace. Simplifier le concept des fermes solidaires comme des « fatras-bio », comme préfère le faire la presse, met l'accent sur le profit égoïste. Il s'agit de repenser à fond la « *Land-Wirtschaft*² » « pays-économie. Dans l'anglais [ou le français, *ndt*] *Agriculture*, il y aurait pour le moins encore le terme « culture » — en allemand, l'« économie régit le terroir », jusque dans les termes mêmes³. L'agriculture bio-dynamique fait cependant plus que de remplir les ventres. La transformation de la Terre, la restauration du lien au Cosmos, la guérison et l'éveil aux contextes et à l'être de la nature sont un travail culturel du terroir. Cet élargissement conceptuel est de nouveau possible grâce aux êtres humains qui se rattachent aux fermes. En tant que lointain objectif luit l'idée que tout être humain gagne un droit sur un bout de terrain — bien entendu ! non pas un droit de propriété, mais au contraire, un droit de mise en œuvre. Un quart d'hectare (2 500 m²) par personne suffit largement — qui ?, met en œuvre alors ce fondement d'existence, cela peut être clarifié ensuite. Aux USA, l'idée des CSA s'implanta déjà au milieu des années 80⁴, sollicitée par le fermier en agriculture bio-dynamique Trauger Groh. Il y a aujourd'hui quelques 1 500 groupes. L'origine spirituelle, Stränz la voit dans le *Dreigliederung*. Avec humour, il développe l'idée par la négation : « Supprimons la fraternité dans l'économie, en effet, qu'avons-nous ensuite : *Bayern* !... ». La ferme Buschberg, ferme pionnière en Allemagne, travaille depuis 25 ans avec la désignation de « agriculture solidaire » et relie avec cela l'idéal de fraternité, que Steiner suggéra pour l'économie en général, aussi bien qu'un échange associatif entre clients et producteurs⁵. Même Wilhelm Ernst Barkhoff — toujours à la pointe de l'expérimentation économique — en fut à l'occasion un accoucheur et il incarna dans la ferme l'idéal du don. Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas de montant fixe de contribution sur la ferme Buschberg, chaque membre décide de ce qu'il peut apporter. Dix années durant, cette ferme resta toute seule en Allemagne. Une traversée du désert dans l'idée — incomprise par beaucoup — qu'elle dut supporter. La décennie suivante, on compta dix fermes, en 2012, elles étaient 30 déjà ! Aujourd'hui elles sont au nombre de 40 en Allemagne. Dans les pauses du congrès, il y eut un bourdonnement d'initiatives qui, du Mecklembourg jusqu'à la Ruhr, se trouvent en acquisition de fermes ou bien en fondation — un bourdonnement social d'abeilles diligentes à l'œuvre, qui ne s'envolent pas par devoir, mais bien au contraire, par enthousiasme pour le miel et la lumière.

La ferme en tant que province pédagogique

Une raison pour la confiance en soi s'éveillant à nouveau peut aussi se trouver dans la situation, en partie sans-issue, vécue par de nombreux fermiers. Les *lobbies* des grainetiers et de la chimie engendrent de tels embarras au point que la solution de Goethe se met à valoir ; « Être tout seul n'aide aucunement, mais c'est au contraire seulement de s'unir avec beaucoup d'autres au moment juste ! » Nonobstant le monde brûle, non pas seulement sur les champs de maïs, mais au contraire aussi dans les salles de classe — qu'elles soient lazurées ou pas. Ici le congrès lança un pont entre des fermes visionnaires et une crise virulente dans l'éducation. Au lieu de décrypter un danger économique dans une déscolarisation croissante en Allemagne, elle est saluée comme une saine réaction de défense. Un papa de ferme rapporte comment son fils se rebella au bout d'une semaine déjà : « Papa, le jardin d'enfants c'est une perte de temps ! » Ce qui sonne ici, est vécu par un nombre croissant d'enfants vivant dans un système pédagogique artificiel : la préparation à la vie est scindée de la vie elle-même. Treize années durant des êtres humains sont assis dans des édifices à part, dans lesquels c'est à peine si, en dehors du maître d'école, ils voient d'autres êtres humains à l'œuvre. Peter Guttenhöfer et Manfred Schulze, tous deux, formateurs « complices » d'enseignants, amorcent la « révolution

des concepts » que l'on rencontre chez Steiner et Beuys. Ce qu'est l'école ou un enseignant, devrait être autrement traité. Seul peut se nommer éducateur celui qui s'éduque lui-même. Cette échelle de mesure spirituelle remet en question la certification juridique de nombreux chargés d'enseignement, et élargi le regard — et aussi sur les fermiers, « *Le fermier est relié aux conséquences de ses actes au travers des générations. Les interactions entre les décisions humaines, les fondements de vie des sols, des plantes et des animaux et les vicissitudes météorologiques, sont si manifestes que ce domaine de mise en œuvre est enclin, à côté de l'activité pratique, de faire l'expérience de la profondeur écologique. On ne doit pas exercer au dehors un penser en réseau, assuré dans son jugement et imaginatif, si l'on veut grandir dans le travail agricole.* Selon l'auteur du Congrès dans son plaidoyer pour étendre l'école dans les fermes. Dans quelques endroits naissent déjà des jardins d'enfants à la ferme, dans lesquels on se relie fortement à l'écoulement naturel des jours et des saisons. Que ce soient les moments d'alimentation des animaux, ou l'aide apportée à la récolte des raves, les enfants — selon la thèse — développent carrément les sens basiques, s'ils sont entourés d'adultes, qui viennent confirmer l'habileté de leurs gestes dans un travail rempli de sens⁶. Pour un penser sceptique, la pédagogie d'actions et l'agriculture soutenue par une communauté, peuvent apparaître comme un « retour atavique à la nature » ou aux « kolkhozes » communistes appartenant à tous. Pourtant, abstraction faite d'un morceau de guitare composé pour l'occasion, — qui rappelait de fait plutôt les années 80 — il n'y eut aucun signe de retour en arrière à déceler. Quant à savoir si un thème de congrès est « dans l'air du temps » ou pas, cela se révéla aussi au fait que toutes les générations vinrent y prendre part sans que cela eût été planifié. Le mélange multicolore de jeunes bio-dynamistes, d'anciens lièvres Waldorf, d'étudiants en économie et en pédagogie de l'Université Alanus, enrichi par des activistes en permaculture issus du mouvement des villages écologiques, ne se rassemble certainement pas pour la dernière fois en congrès. Il y reste... que le terroir et les gens ont besoin d'un monde sans clôtures.

Das Goethenaum, n° 39-40/2013.

[Traduction Daniel Kmiecik]

Info : www.solidarische-landwirtschaft.org ou bien sous l'URL : www.makeCSA.org

Le collège professionnel Rudolf Steiner de Dortmund » offre son bref parcours sur la pédagogie d'actions à l'URL www.goo.gl/73kB21

Notes du traducteur :

1. Et les détaillants aux marges bénéficiaires outrancières ?
2. *L'économie du terroir*, littéralement.
3. L'économie allemande avec des salaires à 400 € par mois, non merci !! [13 millions de *poor workers* en Allemagne]
4. En 1989, à Maing, près de Valenciennes, dans le Nord de la France, fut fondée l'**Association Sainte-Catherine**, toute petite CSA, qui incluait pourtant déjà les *détaillants*, outre les *producteurs et consommateurs de produits issus de l'agriculture bio-dynamique*, conformément à son intitulé véritable. Elle édite encore un journal
5. L'absence des détaillants fait que ce n'est pas vraiment encore la *Dreigliederung*, au sens de Steiner, mais ce n'est pas du tout ce qui est essentiel ici. Ce qui est essentiel, ici, c'est de constater la souplesse et le dynamisme germaniques pratiques qui permet d'en arriver à de tels résultats. Nous y avons « de la graine à prendre » !
6. C'est là quelque chose que j'ai connu avec mes parents : nous n'avions pas les moyens d'avoir une ferme, mais nous aidions au jardin — dont j'ai appris l'art sans m'en rendre compte, — et à l'élevage des poules lapins, canards, oies, dindons, moutons et chèvres — dont j'ai appris les soins s'en m'en rendre compte —. À l'âge de quatre ans, en 1953, j'ai été traumatisé par la disparition en une semaine de la quarantaine de lapins que nous avions alors, victimes innocentes de la myxomatose ; première maladie artificielle provoquée par un médecin de la région parisienne, qui voulait simplement débarrasser sa propriété des lapins qui l'infestaient, en important de Suisse, illégalement, un virus originaire d'Amérique du Sud. — Il n'a jamais été poursuivi pour cela, qu'il rôtit en Enfer ! — Bref le premier « **ratage de la science appliquée à l'agriculture** », une très bonne leçon — et toutes une série d'autres succédèrent ensuite jusqu'à l'OGM — mais la première douloureuse à cet âge croyez-moi ! C'est que nous ne sommes pas sur Terre pour être toujours heureux (Cf. Rudolf Steiner) !

